

**UN PROCEDE DE RECONSTITUTION DES REPORTS I ET II DU 20C.  
BORDEAUX, TYPE III  
par le Dr M. PÉRIOT**

Parmi les bleus de France qui furent tirés par dizaines de millions et que l'on peut en retour ramasser par gros paquets, il en est un qui fait figure de seigneur : le 20 c. bleu de Bordeaux. Chacun sait qu'il fut hâtivement émis en province pendant le siège de la Capitale en 70-71 pour succéder au 20 c. Napoléon lauré. Un premier dessin à la plume et à l'encre grasse sur pierre par Damburgez permit un rapide départ c'est notre type I au visage de Cérès trop blanc car par ce procédé les traits fins venaient fort mal. Rapidement un spécialiste, Yon, exécuta une gravure sur pierre permettant un service conséquent et soutenu. Ce fut notre type II aux dix-sept millions d'exemplaires et aux lettres quadrangulaires. Pour répondre à des besoins accrus on dut faire une nouvelle matrice mais chose singulière, on posa la tête de Cérès du type II dans un cadre du 30 c. dont les chiffres 3 furent remplacés par des 2. Ainsi naquit le type III dont les caractères des légendes sont du format rectangulaire et si haut que le philatéliste quelque peu averti en fait aisément la reconnaissance au premier regard. On estime à près de 34 millions le nombre de timbres obtenus par cette troisième matrice.

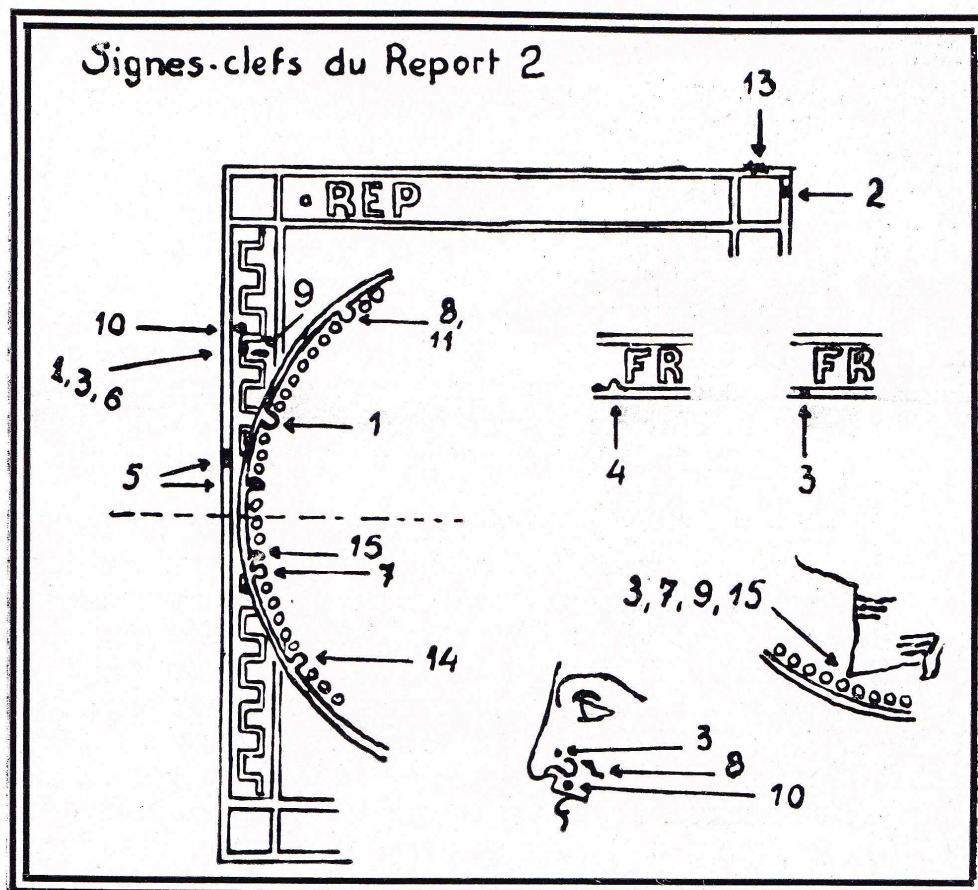
Pour ménager l'hybride si péniblement composé, on fit deux blocs intermédiaires obtenus par tirage de quinze épreuves sur papier fort. Puis on décalqua sur une grande pierre lithographique ces blocs reportés vingt fois pour constituer enfin la planche d'impression des trois cents vignettes. Un report est donc un support de quinze épreuves matricielles qui multiplié vingt fois permettait d'obtenir une planche entière. Les deux reports connus ne sont point de la même époque. Le premier a gardé la forte ligne blanche qui cerne la tête en arrière dans le report trois du type II le cadre de bordure du burelage n'étant pas plus épais que les autres traits. Grâce à ces deux indications on sépare facilement les représentants de ce report 1. L'autre par contre, s'il n'a pas la ligne blanche postérieure, accuse un renforcement marqué du cadre intérieur. Il existe dix fois plus de reports 2 que de reports 1 nous reconstituerons d'abord le deuxième car c'est incontestablement le plus facile et le plus simple.

### **RECONSTITUTION DU DEUXIÈME BLOC-REPORT**

Dans sa remarquable étude, Dillemann a énuméré les signes les plus typiques de chaque exemplaire et a dressé un tableau parfait de leur aspect et de leur situation dans la vignette. Il n'y a rien à reprendre en ce travail fondamental ; toutefois, la pratique de ces recherches m'a montré qu'il y a commodité et rapidité à suivre une voie simplifiée à travers les signes et c'est cette piste en hélice que nous proposons aux collectionneurs comme un fil d'Ariane en ce labyrinthe.

Le regard doit fixer d'abord l'image de Cérès et particulièrement la région naso-labiale. S'il apparaît un point de couleur bleue prolongé d'un mince filet vers le profil, sur la lèvre supérieure à égale distance de la narine et de la bouche, il s'agit avec certitude du No 10. Si, en retrait de l'ourlet de la narine, se dessine un Z étiré par liaison oblique d'un trait parasite avec les tirets figurant l'ombre sous l'œil, il y a forte probabilité pour un No 8 qui se confirmera tantôt. Enfin lorsque cet ourlet de la narine ne se retourne pas franchement vers la pointe du nez, qu'il se termine par un point détaché de la courbe, pensez au No 3 dont d'autres caractéristiques vont être découvertes en cours de route.

Il faut ensuite examiner la pointe du cou, et remarquer sa distance aux perles. 1.,a, tête de la déesse ayant été rapportée dans le cadre perlé du 30 c., la mise en place ne fut pas toujours parfaite et quatre fois la pointe abaissée conjointe presque la rangée des petits cercles blancs. Ce sont alors obligatoirement les Nos 3, 7, 9, 15 ; ce qui peut limiter aussitôt les recherches mais nous conseillons de poursuivre patiemment la route, qui emprunte maintenant le trajet des perles en remontant de bas en haut.



Vers l'angle supérieur du burelage Inf-Gauche, la neuvième perle comptée depuis l'angle du cou est adhérente au cercle plein par un fort pédicule ; quand il s'agit d'un No 14 sûr. A l'aplomb du dernier segment de la grecque Inf.-G., la 15e perle (à partir de la pointe du cou) peut être également adhérente au cadre circulaire par une solide base : c'est un No 7 (un des quatre de tantôt) qui sort incontinent du paquet. La perle suivante (soit la seizième) se présente déformée en croissant horizontal à concavité inférieure, lorsqu'on est en présence d'un No 15 (un des quatre encore) dont la situation est assurée désormais.

On atteint sur l'image la ligne équatoriale à la hauteur de l'extrémité nasale. Une perle, la deuxième au-dessus de l'équateur, est-elle en demi-lune et un peu à gauche dans le cadre blanc vertical apparaît-il un point bleu ? Voici le No 5 de détection délicate car le point bleu a sauté parfois et il faut alors se rabattre sur une barrette renforcée du guilloché sous R de REPUB. La route des perles nous conduit maintenant à une nouvelle soudure au cercle de la sixième perle sur l'équateur, face au raccord de l'élément inférieur de la grecque Sup.-G. C'est le signe net du No 1 du bloc. Un peu plus haut, la treizième perle sur l'équateur est reliée au cercle par un filet oblique, sous la verticale du R de REPUB. Deux timbres ont ce signe en commun : les Nos 8 et 11. Le 8, déjà retenu par son Z en arrière du nez, reçoit donc un appui ; le No 11 présente en outre la branche S.-G. de la

rosette S.-G. liée au cadre supérieur, plus un double point entre 20 C et POSTES.

On abandonne alors les perles pour scruter la grecque Sup. -G. voisine et surtout son deuxième compartiment en partant du bas. Le trait vertical externe peut contenir un petit point bleu vers le coude supérieur : signe polyvalent pour les Nos 1, déjà vu avec sa perle adhérente, le **No 3**, du groupe des 4 à pointe du cou abaissée et enfin le **No 6** qui possède par surcroît les lettres E et P de REPUB très étriquées. Dans ce même élément de grecque se voit un trait blanc horizontal qui se détache en éperon saillant vers l'intérieur. Ce signe important démasque le **No 9**. Notons encore que le coude de la grecque présente une petite tubérosité sur le **No 10** déjà reconnu par le point bleu de la lèvre.

C'est au tour du filet supérieur d'encadrement de subir le foyer de la loupe en procédant de gauche à droite. Au-dessus du fleuron, légèrement sur sa droite, une petite cassure appartient à ce **No 9**, qui vient d'être criblé avec l'éperon de la grecque S.-G. Entre le fleuron et la lettre R, on peut voir une fissure nette du filet accompagnant souvent une autre sur U de PUB : voilà un **No 12** certain. Au-dessus du P, le filet est faiblement sectionné chez le **No 14** mais sa perle soudée est plus convaincante. Il en est de même de la cassure sur R du **No 7** (du groupe des 4) avec sa perle adhérente. Plus importante est pour nous la cassure entre N et C de FRANC pour désigner le **No 4** qui possède aussi un point blanc en forme d'encoche à gauche du pied de F de FRANC, et par surplus un E de POSTES à branches horizontales inégales. Enfin ce filet supérieur peut se fragmenter sur le fleuron droit pour marquer le **No 13**, 'un des plus difficiles à détecter. Signalons donc pour ce 13 une autre brisure de filet sous S de POSTES, un point bleu sur U de REPUB mais nous préférons noter l'incurvation rentrante de l'angle **I.-D.** du timbre.

En contournant le coin supérieur droit, regardez attentivement le cadre vertical blanc, à hauteur de la branche S.-D. de la rosette et si vous apercevez un trait bleu, horizontal et transversal, il s'agit d'un **Na 2** sans ambage, que confirmera d'ailleurs assez souvent un autre point bleu dans le cercle à la verticale de C de FRANC. On achève enfin cette enquête par un dernier regard sur la bande blanche qui sépare la légende supérieure du burelage. A la gauche du pied de F se montre un point bleu qui sert de contrôle au **No 3**, celui à l'ourlet incomplet de la narine et à pointe du cou abaissée.

Ainsi s'achève le circuit des signes fidèles de reconnaissance permettant le diagnostic en un temps record... quand l'oblitération consent à ne pas les voiler sous son encre.

## RECONSTITUTION DU PREMIER BLOC-REPORT

Moins d'amateurs s'attaquent à la mise en place des quinze spécimens de ce report, tant est difficile la récolte de ces figurines méconnues. Nous allons pourtant fournir aux persévérants la méthode qui nous paraît la plus simple.

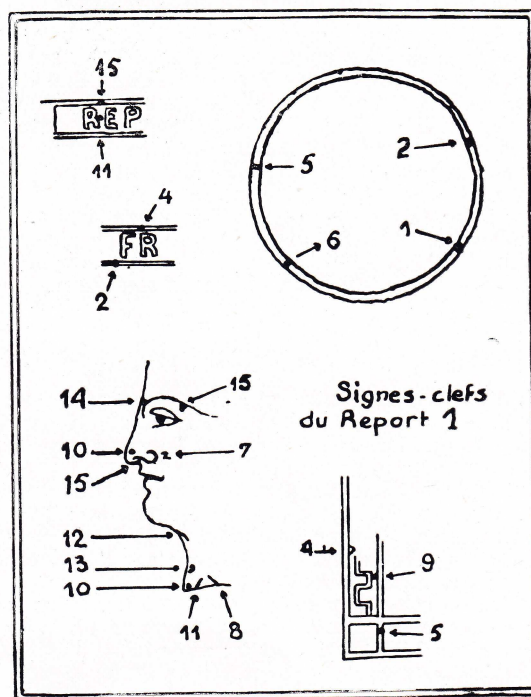
Ici, encore il faut débiter par l'examen attentif du profil de CÉRÉS. L'œil révèle deux signes importants : l'un est un point coloré, entre le sourcil incurvé et le front, pour déterminer le **No 14**; l'autre est une encoche sur l'arcade orbitaire pour le **No 15**. Repères faciles à déceler.

La deuxième zone d'examen sera la narine. Dans les traits d'ombre en arrière de l'ourlet, on retrouve un signe en Z analogue à celui du **No 8** du report 2 ; mais ici, il s'agit du **No 7**. Un trait granuleux de l'ourlet est propre au **No 15** déjà signalé par son arcade orbitaire échancrée. Devant la narine apercevez-vous un petit point bleu isolé ? dites : c'est un **N° 10**.

Descendez sous le rebord maxillaire : y a-t-il une cassure des lignes d'ombre laissant un blanc circulaire ? Forte probabilité pour un **No 12**. Puis voici la pointe triangulaire du cou qui requiert longuement votre attention car quatre points ou traits courts y sont caractéristiques. Sur le bord vertical se situe la marque du **No 13**. Sur le bord horizontal de la tranche on rencontre successivement un point bleu en face d'une perle allongée pour le **No 11** ; • un trait bleu oblique vers la droite désigne le **No 10** ; dans la même région un trait

bleu oblique vers la gauche cette fois, pour le **No 8**. Très apparents sur le fond blanc du cou, ces repères se voient et se distinguent aisément.

On passe ensuite au cercle blanc intérieur qui va, fort curieusement, supporter quatre traits colorés transversaux, presque symétriquement placés à droite et à gauche, vers l'équateur du timbre. A droite, à l'aplomb de la grecque S.-D., trait du No 2 ; puis, à la verticale du C de 20 C, autre trait pour le No 1. A gauche, toujours sur le cercle et près de la tangente avec le cadre vertical, c'est la marque du **No 5**. Un peu plus bas, à l'extrémité supérieure du burelage I.-G., nouveau trait court du **N° 6**.



Vient alors le tour des filets d'encadrement et de leurs coupures. Le droit en son milieu équatorial est brisé chez le **No 6**, que nous venons de mentionner ; l'angle I.-D. est emporté chez le **No 8** ; le filet inf. est incisé sous le C gauche pour le **NO 9**. Le filet gauche est interrompu près de la rosette inf. pour le No 1 et au-dessous de la rosette supérieure pour le **N. 14**. Enfin le supérieur est riche d'incisures au-dessus de REPUS FRANC; on reconnaît celle du **No 3** au-dessus du **1er R**; celle du **NO 5** entre E et P ; celle du **NO 12** sur P ; celle du **No 13** sur B ; puis celle du No 10 près du fleuron droit. Pour compléter l'enquête on regardera les bandes blanches sus et sous cette légende. Un point bleu entre R et E confirme le **No 15** ; un autre au-dessus du R de FR désigne le difficile **N 4** qui comporte encore un rentrant blanc dans le cadre de la grecque I.-G. et des perles tronquées vers l'équateur droit. La bande inférieure fait apparaître un point bleu à gauche du pied de F (analogue à celui du report 2) et signe en ce report 1 le **No 2**.

Le circuit est achevé et chaque timbre doit avoir trouvé son chiffre de position. Il reste évident que tout repérage doit être secondairement confirmé par les tableaux descriptifs de Dillemann, notre méthode ne devant être qu'un procédé élémentaire d'enquête visant à la rapidité. Peu d'exemplaires doivent être restés sur le crible.

Dr Périot. Vice-président De l'A.T.M.

Cahier N°3 1950-1951

édité par Le bulletin philatélique du midi